

L'Indépendant, 25/04/26

## **Bolquère-Pyrénées 2000 : Monique Hernandez nous a quittés**



Le sourire de Monique. Photo BD

Monique Hernandez est partie. À l'âge de 66 ans, après une terrible maladie qui ne lui laissait aucun espoir. Elle qui s'était déjà battue contre un cancer, elle a essayé de combattre la maladie de Charcot avec un courage exemplaire. Avec aucune chance.

Monique, tout le monde se souviendra de son goût pour la couleur fuchsia, de ses tenues colorées, tous se souviendront qu'elle aimait danser, écouter des chansons (surtout Johnny Hallyday !). Elle aimait les grillades et les apéros avec ses amis et appréciait par-dessus tout un bon champagne.

Elle a passé sa jeunesse dans le quartier de Saint-Assicle à Perpignan, auprès de ses parents, et elle aimait se souvenir avec tendresse et humour de leur station-service.

Elle a construit une grande partie de sa vie professionnelle à Bolquère comme employée de mairie de 1983 à 2019.

De nombreuses générations de Bolquérois se souviennent d'elle quand, à ses débuts, elle s'occupait de la garderie à l'ancienne école. De même, les nombreux employés communaux et les différents membres des conseils

municipaux qui l'ont connue garderont l'image de son sourire et de son franc-parler.

Toujours très proche de sa famille elle voyait sa maman toutes les semaines à Perpignan, et n'hésitait pas à prendre l'avion pour aller voir son fils Jean-François en Bretagne, encore plus souvent quand elle fut la grand-mère de son petit Loïs.

Son passe-temps préféré qui, disait-elle, lui permettait de "se vider la tête" était de créer des bijoux en perles multicolores, qu'elle offrait à ses amies ou vendait sur les vide-greniers du secteur (son autre hobby !)

Puis enfin une retraite active méritée, qu'elle partageait entre son chalet à Bolquère et le village de Joncet avec son compagnon Alain, en alternant randonnées, vélo et ski, avec le jardinage et la fabrication de confitures ou de conserves.

Mais la destinée avait prévu une autre fin : celle de la maladie dégénérative incurable. Et ce fut l'inversion des rôles, c'est la maman âgée qui prit en charge sa fille pour sa fin de vie.

Malgré cette épreuve qui l'empêchait de bouger et presque de parler, Monique avait toujours un mot gentil pour les personnes présentes autour d'elle.

Pensant toujours aux autres, Monique souhaitait qu'à l'issue de la cérémonie religieuse de ses funérailles, les personnes qui le désiraient fassent un don pour la recherche contre la maladie de Charcot, à l'Institut ARSLA, 111 rue de Reully, 75012 Paris. Il était nécessaire que cette parole soit relayée ici.